

En Inde, la quête de libération de l'âme par la crémation

Repose en paix (2/5)



Toutes vos séries sur le web

Les rites destinés à honorer les défunts peuvent se révéler singuliers – vu d'ici en tout cas – en certains endroits de la planète. Cette semaine, *La Libre* vous invite à un voyage au cœur de traditions funéraires particulières, qui témoignent aussi d'un rapport à la mort, et à la vie.

Lundi 10 août: le retournement des morts à Madagascar.

Mardi 11 août: la crémation en Inde.

Mercredi 12 août: le cimetière joyeux de Roumanie.

Judi 13 août: l'exhumation des corps à Sulawesi.

Vendredi 14 août: les funérailles célestes au Tibet.

Emmanuel Derville
Correspondant en Inde

La histoire se passe en 1518. Le poète Kabîr vient de mourir. Né à Bénarès, ville sainte de l'hindouisme, il vient d'une caste hindoue de tisserands qui s'est convertie à l'islam. C'est l'un des poètes les plus populaires de son époque. Il promeut une expérience religieuse ouverte à tous, sans distinction de culte, de caste et de classe. Pour lui, le dieu hindou Râma et Allah ne font qu'un. Ses écrits irrévérencieux sur les clergés hindou et musulman, sur les rites, et son désir d'encourager un lien personnel avec le divin lui ont valu un véritable culte.

À sa mort, son corps est emmaillotté dans un linceul blanc, puis emmené en procession à travers Bénarès pour les funérailles. Le cortège arrive à un carrefour. Un chemin conduit au cimetière, l'autre au crématorium. Ses fidèles se disputent. Les hindous veulent incinérer le corps conformément à leur tradition. Pas question, disent les musulmans

Certains espèrent libérer leur âme de son enveloppe charnelle, qui se consume dans les flammes, et atteindre la libération, dite moksha, pour briser le cycle des réincarnations.



Le site de crémation sur les rives du Gange à Varanasi (Bénarès), en Inde.